Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.

Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 4

Artikel: L'enquête continue

Autor: Elie, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733151

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer



Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ, LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S.L.V.

Nº 4

TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.480

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

L'enquête continue

Après l'opinion des directeurs de cinémas genevois, ne fallait-il pas connaître égale-ment l'avis de ceux qui hantent leurs sal-les et les font vivre, soit les spectateurs payants?

les et les font vivre, soit les specialeurs payants?
Faute de les pouvoir tous interroger — quelques milliers que se partagent chaque jour, et chaque soir, nos dix-neuf salles de cinéma! — j'ai tenu à m'adresser à des personnes représentant des milieux divers. Fait à noter, le spectateur de condition moyenne ne se montre pas le moins apte à juger de la qualité d'un spectacle et... à protester. Car on critique le cinéma — ne nous illusionnons pas — tout en l'aimant, et peut-être bien à cause de cela. Qui aime bien...
— Je ne comprends pas, me dit cette libraire aux goûts éclectiques (Moulin rouge, film muet, et Jean de la Lune, film sonore, ne retiennent-ils pas ses préférences?), qu'à grand renfort de tapageuse publicité, on nous... soutire — fichtre! elle ne mâche pas ses mots, la libraire! — de l'argent pour nous montrer d'ineptes et indigestes histoires, alors qu'il existe des films proprement délicieux?

Il y a dans le ton de mon interviewée, eucleuc vague rancume. réminiscences —

dentieux ?

Il y a dans le ton de mon interviewée,
quelque vague rancune, réminiscences —
rares, espérons-le — de « navets » mal digé-

rares, espérons-le — de « navets » mal digérés.

— Enfin, m'interroge-t-elle à son tour, m'expliquerez-vous comment il se fait qu'un petit cinéma de quartier (pourquoi ne pas nommer le Mondez?) présente à sa clientèle des œuvres comme Marius, Fanny, d'autres de semblable valeur, alors que X (ne causons de peine à personne) vient de me gâcher une soirée? Des films comme ***, c'est à vous dégoûter à jamais du cinéma!

Et voilà une opinion fort nette, exprimée sans ambages et dans laquelle n'entrent point — et pour cause! — les difficultés et les nécessités multiples de l'exploitation que i etnite de lui expliquer.

Ma cinéphile — car elle... adore le cinéma, ne nous y trompons point — renseignée sur le mystère des films que j'appelle « fins de série », mais de première semaine néanmoins, ajoute:

aioute:

monns, ajoute:

— On se moque pas mal des films en première ou en dernière semaine, dans notre quartier. Ce qui importe: de la marchandise qui corresponde à nos gros sous, lesquels ne sont pas de la fausse monnaie, que je sache!

— C'ast-à-dire

sacne:

— C'est-à-dire...

— De bons films, et non de la camelote!

Qui oserait prétendre qu'elle a tort?

... Et voici la ville haute, refuge — naturellement — de la... haute société, autrement dit encore celle qui regarde... de haut la vie, les êtres, les choses et le cinéma. Ambiance glaciale, maisons austères... De ma gorge frigorifiée, la question sortira-telle iamais?... — Aimez-vous le cinéma? Ca y est, elle est sortie. Enregistrons: — Quelle horreur! me répond cette autentique Genevoise (authentique... à cette seule exclamation, je l'eusse deviné). — Nul film ne vous séduisit-il jamais, madame?

dame ?

¹ Voir le numéro 2, du 15 mars.

Une hésitation, puis : «Si, les films de voyage ».

— Ah! Et lesquels particulièrement ?
Une pause. Enfin, génée : «Vous avouerai-je que je n'en ai vu aucun ? Mais, ajoute-t-elle, j'aimerais ce genre ».
Elle aimerait... Ce conditionnel se passe de commentaires. Sinon que, dans notre ville à l'esprit international, mais petite ville de province par certains à-côtés, il existe des personnes de qualité, instruites, acquises aux beaux-arts — saut à celui du cinéma — et qui, franchissant le seuil d'une salle de cinéma, se croiraient en grand danger de perdition. (M'est-il permis de rappeler que Ciné, par sa présentation artistique, visait à faire connaître, apprécier, aimer! les belles productions et à conquérir, par ses images et son texte, une classe imbue de préjugés — sauf quelques exceptions! — à l'égard des spectacles cinématographiques.)

Ce poète, très avancé d'âge, coupe court à mes louanges dithyrambiques de l'art qui nous occupe : « Je préfère le théâtre. Pourquoi ?... Souvenirs de ma jeunesse, des coulisses, des loges d'artistes, celles-ci potelées... pas les loges, les artistes! tandis que vos « étoiles » ? des ombres lumineuses, autant que fugitives — et maigres! — et qui habitent, je vous le demande un peu, l'Amérique!...

rique l..
Ainsi parla Zarathoustra, pardon... le poè-te, bien enclin encore, semble-t-il — fi! pour un poète — aux réalités tangibles.

Je rencontrai alors un de mes bons amis, à moustaches (qu'importe leur couleur), à l'œil vif, aux idées claires.

— Ce que je pense des goûts du public pour les différents genres de films qu'on profane, qui aime le cinéma, non point en critique, mais pour le délassement facile qu'il lui procure. Eh bien, je crois que les préférences du public vont en tout premier lieu aux films d'action et aux œuvres dramatiques. Le public aime les émotions fortes qui le secouent, le projettent hors du monotone trantran quotidien. Tendance moderne et d'après-guerre... Je n'aurais garde, sans doute, d'omettre aussi le « théâtre filmé » — si sottement honni par des esprits soi-disant forts — et la comédie lélère, un rien capiteuse, ces deux genres méritant le succès qu'ils remportent. Le documentaire? Je le vois comme complément de programme — non pour fournir un spectacle complet — donc court, bon, instructif! Quant au vaudeville, avec ses grosses «ficelles», ce genre ne peut plaire qu'à un certain public, toujours le même et qui, lui aussi, finira bien par se lasser de ces œuvres, la plupart du temps bâclées, aux outrances acceptables sur une scène, mais impossibles à l'écran.

En conclusion: Il faut savoir choisir son spectacle!

Evidemment, et tous les «connaisseurs» pratiquent déjà ce système qui ne peut aboutir qu'à un excellent résultat : l'amélioration des programmes et l'élévation du niveau du cinéma.

Wir müssen Abhilfe schaffen

In Schweizer-Filmkreisen herrscht Un-

Rege Tätigkeit in den Verbänden und Kommissionen.

Die Sekretariate der Fachverbände sind mit Arbeit überhäuft.

Generalversammlungen wurden abgehalten, die Tantième-Frage musste gelöst und unter Dach gebracht werden. Die Ver-leiher arbeiten an der Reorganisation ihres Verbandes und bereiten neue Filmeinkaufsverträge und einen neuen Filmmietvertrag vor.

Alles Bilder der Zeit.

Der Artikel «Halt, nun ist es genug» im «Schweizer Film Suisse» vom 1. März 1934 wurde in Fachkreisen viel besprochen und auch in der Presse erwähnt. Besonders die «Neue Zürcher Zeitung» befasste ders die «Neue Zurcher Zeitung» betasste sich damit eingehend. Der bekannte Re-daktor, Kunst- und Filmkritiker At. weist in seiner Ausführung darauf hin, dass der sogenannte Filmblindeinkauf nicht nur eine interne Sache sei, die den Verleiher und Theaterbesitzer betreffe, sondern von und Theaterbesitzer betreffe, sondern von allgemeinem Interesse, da er ja die Programmgestaltung in den Kinos berührt. Bedauerlicherweise ging der Deutsche Filmkurier darüber hinweg und schrieb nur, dass ich mich gegen das Blindbuchen wende. Dies ist in gewisser Beziehung richtig, doch nicht der Kern der Sache. Ich betonte ausdrücklich, dass der Blindeinkauf nicht zu umgehen sei, die Kaufträge doch anders gemacht werden verträge doch anders gemacht werden müssen, als dies bis dato der Fall war. Das Vertragsrücktrittsrecht müsse uns zustehen wenn wir beim Einkauf irre geführt wurden.

Es werden uns heute noch beim Film-Einkauf oft Angaben und Anpreisungen gemacht, die nicht nur falsch sind, songemacht, die nicht nur falsch sind, sondern sogar an Betrug grenzen. Das «grosse Geschäft», d. h. einen Gewinn kann natürlich niemand garantieren, wie wir dies dem Theaterbesitzer vis-à-vis auch nicht können. Dagegen dürfen und müssen wir verlangen, dass die Filmverkaufsofferte absolut den Tatsachen entspricht.

Zwei dementsprechende, sozusagen Hand in Hand greifende Artikel finden wir in der «Neuen Schweiz» und im «Filmkurier».

*Mehr Lauterkeit im Geschäftsleben» betitelt sich die erste Abhandlung, in der es unter anderem heisst: Ein Fabrikant wird zum Abschluss einer Lieferung gedrängt, indem der Abnehmer ihm in betrügerischer Art vorspiegelt, ein Konkurrent habe billiger offeriert. Ein deutsches Gericht hat darauf den Entscheid gefällt, dass solche Lieferverträge, da auf arglistiger Täuschung beruhend, ungültig seien. Da die Lieferung bereits erfolgt war, könne der Fabrikant vom Kunden Schadenersalz verlangen wegen ungerechtfertigter Bereicherung. «Mehr Lauterkeit im Geschäftsleben» be tigter Bereicherung.

vom 2. März d. J. « Filmkurier » Im «Filmkurier» vom 2. Marz d. J. schreibt Herr Dr. jur. H. Gulemann: «Es ist an und für sich Aufgabe einer jeden Werbung, die Vorteile der eigenen Leistung hervorzuheben. Unter den Richtlinien des neuen Werbegesetzes und in Annien des neuen Werbegesetzes und in An-passung an das Gebot der Reklamewahr-heit darf diese Hervorhebung jedoch nur eine solche sein, die mit der objektiven Sachlage wirklich übereinstimmt. Daraus folgt, dass jede Werbung unzulässig ist, die übertreibt, marktschreierisch ist oder in ihrem Ausdruck irreführend. Der Standpunkt, den das Reichsgericht früher einnahm, ist heute überholt. Das Reichsstandpunkt, den das keichsgericht früher einnahm, ist heute überholt. Das Reichs-gericht hat sich selbst unter dem Ein-fluss der Bereinigungsbestrebungen auf dem Gebiete des gesamten Werbewesens von dieser Rechtsauffassung losgesagt und in einem Urteil vom 28. Sept. 1933 her-vorgehoben, dass die Gestaltung der Werbung trotz der Zulässigkeit vom Blickfang, Ueberraschung, Witz, Anregung und geistreicher Phantasie keine Täuschung über die geschäftlichen Leistungen des Anprei-senden hervorrufen darf. Wenn z. B. ein Filmunternehmen in einem Inserat auf einen bestimmten Film mit dem Bemerken hinweist, dass dieser Film « der beste des Jahres ist» oder « der schönste aus der Produktion der X...-Gesellschaft», so muss es gegebenen Falles beweisen können, dass eine solche Ankündigung in jeder Weise mit der objektiven Sachlage übereinstimmt. Publikum darf unter dem Prinzip heutigen Reklamewahrheit nicht irre geführt werden.

Dürfen wir in der Schweiz nicht eben-falls Gleiches verlangen? Wenn wir nun schon die Katze im Sack

kaufen müssen, dann sage man uns nicht, dass dieselbe weiss, jung und schön ist, wenn sie in Wirklichkeit schwarz ist und vorne und hinten hinkt.

Führen wir darüber Beschwerde, so heisst es dann ungefähr so:

heisst es dann ungefähr so:

Ein Lizenznehmer, der einen Film vor
Besichtigung, also blind kauft, trägt ein
gewisses Risiko, welches nun einmal bei
der ganzen Art der deutschen und der
internationalen Filmindustrie nicht zu vermeiden ist. Hat er einen Kaufvertrag abgeschlossen, dann ist er verpflichtet, ihn
zu erfüllen und er hat niemals den sogenannten Qualitätseinwand. Es ist dabei
völlig unerheblich, ob der Lizenzgeber
oder dessen Vertreter nach Abschluss des
Vertrages die eigene Ware preist. Sind
schon nach ständiger Judikatur die üblichen Anpreisungen vor Abschluss des
Vertrages in der Regel unerheblich, so
spielen nachträgliche Anpreisungen überhaupt keine Rolle.

Ist eine derartige Auslegung des Rechts

Ist eine derartige Auslegung des Rechts

nicht Hohn?

Zu Zeiten des stummen Films gingen so der Kinematographie der Schweiz jähr-lich tausende von Franken verloren. Heute beim Tonfilm sind es riesige Summen. Dem muss Einhalt geboten werden. Wenn dies nicht schon geschah, ist es

nur darauf zurückzuführen, dass jeder gegen jeden ist und dass die einzelnen Verbandsgruppen nicht zusammenhalten. Sie zerfallen immer, sobald eine Stellung-nahme in einer wichtigen Angelegenheit nahme in einer verlangt wird.

verlangt wird.
Vertreter von Verleihfirmen sagen, sie sehen es lieber, wenn ihre Häuser für grosse Filme auch grosse Preise anlegen, als billige Produktionen einzukaufen. Binsenwahrheit, derselben fehlt doch die notwendige Voraussetzung. Die wirklich guten Filme müssen gesucht und gefunden werden. Dabei geht das viele Geld verloren. Jeder glaubt, wenn er einen Film zu grossen Preisen erwirbt, den guten Film gekauft zu haben, erhält doch nur zu oft für teures Geld eine Durchschnittsder schlechte Produktion. Ich erinner oder schlechte Produktion. Ich erinnere nur an die Zusicherungen, die man uns nur an die Zusicherungen, die man uns vor ca. einem Jahr gab in punkto deutschsprachigen, in der Tschechoslowakei, Ungarn, Oesterreich und Italien herzustellenden Filme. Auf den Kopf werden wir stehen, hiess es... na ja, auf denselben sind wir zwar nicht gestanden, dafür... Schwamm drüber. Da ein Filmverleih, um existieren zu können, mehrere Filme erwerben muss, ein Grossverleih mindestens an die 15-20 Neu-Erscheinungen pro anno, ergibt sich von selbst, dass auf Grund dieses veralteten und verwerflichen Einkaufsystems der Gewinn, der mit dem einen oder andern Film erzielt wurde, wieder und sogar oft doppelt zugelegt werden muss. werden muss.

Nicht das Vabanque-Spiel der Blinder-werbung teurer Filme ist das richtige,

Association des Loueurs de Films en Suisse

Nouveau membre de l'A.C.S.R.

Le Pont (Yaud): Cinéma de la grande salle. Dir.: M. A. Warpelin, Le Pont, resp. M. Jaeckle (Lausanne).

Mutations

Genève: Le Cinéma Palace a été repris par la S. A. D. E. G. Dir. M. Rob. Barbey, — Nyon; Cinéma Central a été repris par Mme Combe, chemin Voirons, Petit-Lancy, Genève. Lo Cinéma Ad Astra, à Dubendorf a été re-pris par M. P. Schaad. — Rheineck: Tonkine Gruenau a été repris par M. E. Goldinger. Locarno: Le locataire de la Birreria Nationale, Matflioretti, via blus reconvaléd her. M. Maffioretti, n'a plus renouvelé le contrat avec la dite société à partir du 1er mars 1934.

Neue Mieter

Genf: Das Kino Palace wurde von der Akt, G. D. E. G. übernommen. Dir. Rob. Barbey. — Nyon: Das Kino Central wurde von Fr. Combe übernommen. Adr. Chemin Voirons, Petit-Lan-

Herr P. Schaad übernimmt von Wullimann das Kino Ad Astra in Duebendorf. Herr E. Goldin-ger betreibt das Tonkine Gruenau in Rheineck.

Locarno: Herr Maffioretti meldet, dass er ab März 1934 das Kino Birreria Nationale nicht mehr weiter mieten werde. Sein Nachfolger ist noch nicht bekannt.